Après le procès du cardinal Barbarin… Quel avenir pour l’Église catholique ?

Abus sexuels, conflit de générations, crise de l’autorité : les catholiques en France sont partagés entre retour à la tradition et réforme radicale.

Le cardinal Philippe Barbarin, primat des Gaules, s’est présenté au tribunal tête baissée, comme s’il appelait le secours de l’Éternel. La justice des hommes doit rendre son verdict le 7 mars. L’Église romaine en est là. Hier, la hiérarchie catholique incarnait aux yeux des protestants l’abus de pouvoir et l’emprise sur les consciences. Elle est aujourd’hui sommée de rendre des comptes devant les autorités civiles. Il y a cinq siècles, la figure du pape lui-même concentrait les critiques les plus virulentes. Elle prend aujourd’hui les traits d’un humble berger à la voix douce, l’intelligence d’un jésuite, qui se reconnaît pécheur et demande que l’on prie pour lui. Dans les années 1950, 27 % de la population française allait encore à la messe une fois par mois contre 4,5 % aujourd’hui. Quels séismes ont-ils donc secoué l’Église catholique ?

Ordinations en baisse

Loin des caméras et des mobilisations spectaculaires, le catholicisme ordinaire dessine un triste tableau. « Même dans des terres traditionnelles de pratique catholique, explique la sociologue Céline Béraud, comme le Massif central, la Bretagne, des catholiques n’ont pas de messe dans leur village. C’est un grand changement, une réalité vécue par de nombreux fidèles, y compris pour la messe de Noël. » Le prêtre est plus lointain. Les communautés s’organisent autrement, avec le soutien des laïcs et notamment des femmes, devenu indispensable.

Le nombre de nouveaux prêtres ordonnés, stable entre les années 1980 et 2000, est reparti à la baisse pour atteindre bien moins de 100 ordinations chaque année. Pas assez pour remplacer les 800 décès annuels de prêtres. Aujourd'hui en France, la moitié des prêtres en paroisse a plus de 75 ans. Une décrue qui n'épargne pas des ordres aussi illustres que les dominicains et les jésuites. Pour compenser, les prêtres étrangers viennent prêter main-forte, représentant désormais un tiers des prêtres en paroisse.

L'institution est plus éloignée des corps et des esprits. « Les fidèles eux-mêmes sont de moins en moins contrôlés dans leur vie personnelle, observe la sociologue du religieux Danièle Hervieu-Léger, parce qu'ils considèrent que l'Église n'a rien à en dire, en particulier concerant les mœurs. Le phénomène de dérégulation, qui n'est pas nouveau, a pris des proportions considérables. »

Alors que le catholicisme recule, les milieux sociaux qui donnaient des prêtres à l'Église se sont réduits à ses catégories les plus cultivées. « Jusque dans les années 1960, les milieux sociaux d'origine des prêtres étaient les familles nombreuses de la paysannerie, milieux populaires ruraux, rappelle le sociologue Yann Raison du Cleuziou, auteur d'une étude approfondie parue dans Qui sont les cathos aujourd'hui ? (Desclée de Brouwer, 2014). Ce recrutement s'effondre avec les transformation des campagnes, et la généralisation de l'accès à l'éducation supérieure. » Dans ces milieux, la voie sacerdotale tombe alors en désuétude.

« Nous observons le rétrécissement de la base du catholicisme sur le catholicisme observant, une bourgeoisie par son style de vie, plus que par son niveau de revenu, où la foi est vécue par une spiritualité quotidienne, dans un réseau de familles qui se ressemblent. Les enfants grandissent dans des mouvements de scoutisme conservateurs, Scouts d'Europe et Scouts unitaires. » C'est dans ce milieu que se recrutent la plupart des prêtres depuis quelques décennies.

Pour le spécialiste de l'histoire politique du catholicisme, ces familles « observantes » se pensent dans la fidélité à Jean-Paul II, dans un combat à la fois contre les diocèses et la société : « Elles considèrent d'une part l'Église locale comme décadente, avec trop de relâchement, où une forme d'humanisme se serait substitué à la foi catholique, et où l'engagement social aurait remplacé la mission. D'autre part, elles voient également la société française comme décadente parce que les catholiques auraient renoncé à être missionnaires. »

Diversité des fidèles

Les jeunes générations n'ont connu que le catholicisme minoritaire et découvrent de nouveaux enjeux. « On ne peut plus se payer le luxe des querelles de chapelles, note l'abbé Pierre-Hervé Grosjean, prêtre au diocèse de Versailles et blogueur influent. Ce que je remarque chez les jeunes catholiques, les forces vives de l'Église, c'est la volonté de ne pas revenir aux divisions des années 1980 et aux étiquettes "conservateurs" ou "progressistes". Prier à genoux ou non, aller à une messe en latin ou non, ce n'est pas un problème pour eux, parce qu'ils se serrent les coudes. Ils ne sont pas dans la contestation de l'autorité de l'Église : ils attendent d'elle des repères forts, et qu'elle les fasse grandir. »

Un retour en arrière ? Pas nécessairement. « La montée du conservatisme au sein de toutes les religions, estime Yann Raison du Cleuziou, est une manifestation des tendances actuelles de recomposition des imaginaires dans la société, liée à l'épuisement de l'idée de progrès. »

Mais l'affirmation d'une identité peut aussi être une réaction « contre » la société, selon Danièle Hervieu-Léger. « Parmi la petite frange de jeunes revendiquant une identité catholique forte, il y a une dimension de différenciation collective vis-à-vis d'une culture qui est largement postchrétienne. Cela favorise le besoin d'affirmer une différence d'autant plus forte qu'ils se savent

ultraminoritaires. »

Mais si les prêtres ont tendance à venir des mêmes milieux, la diversité des fidèles, elle, n'a jamais été aussi grande. « Il est même probable que cette pluralité interne se soit encore renforcée ces dernières années », avance Céline Béraud. Entre les néoclassiques qui portent au pinacle la liturgie pratiquée à Rome, les traditionalistes fidèles à la messe en latin, et les charismatiques, le catholicisme tient ensemble des héritages très éloignés, en faisant le pari qu'ils ne s'opposent pas.

En politique aussi, l'unité affichée lors de la Manif pour tous dissimule des divergences. « Même s'ils prétendaient parler de manière unanime et en phase avec la hiérarchie, ces mouvements n'étaient pas représentatifs du catholicisme français, analyse Céline Béraud. Beaucoup de catholiques ont désapprouvé ces manifestations, et davantage encore cette politisation. » Des curés de paroisse ont reçu pour consigne de rester neutres dans leurs homélies, tant la hiérarchie savait que ce sujet ne faisait pas l'unanimité auprès des fidèles.

Désaccords générationnels

« Certains catholiques conservateurs mettent en scène leur rapport à la norme et prétendent la respecter mieux que les autres, mais l'on observe que ces milieux s'arrangent tout autant avec la norme, sur d'autres sujets. La dérégulation institutionnelle les touche aussi. »

Mais la grande diversité des fidèles se retrouve aussi dans l'analyse du recul du catholicisme. Le déclin de l'Église provoque des désaccords importants, parfois entre générations. « La génération des prêtres actifs dans les années 1960-70 est accusée par les plus jeunes d'être responsable du déclin du catholicisme, parce qu'elle a fait le choix de l'invisibilité, de l'engagement social et politique, et des innovations liturgiques. » Toujours est-il que le nombre annuel de baptêmes a presque été divisé par deux en vingt ans, et qu'il continue de diminuer.

D'où viendra la renaissance catholique ? Depuis les années 1970, les communautés nouvelles, avec une sensibilité charismatique, ont contribué à redynamiser des paroisses moribondes, en particulier dans les grandes villes, grâce à des communautés comme l'Emmanuel ou le Chemin Neuf.

Sans toutefois suffire à enrayer la décrue. « Les communautés nouvelles ont connu leur heure de gloire dans les années 1980, analyse Danièle Hervieu-Léger, mais aujourd'hui elles sont toutes sur une pente descendante. »

En revanche, de nouvelles manières de se retrouver en communauté voient le jour. « Il est intéressant d'observer ce qui se joue autour de lieux dans lesquels une communauté crée, par la force du lieu, une sociabilité de réseaux, dont Taizé a été un modèle très précoce, explique la sociologue. Des communautés permanentes font rayonner des formes variées d'appartenance, avec une pratique qui n'est plus celle du modèle paroissial. »

La communauté du Chemin Neuf, par exemple, se voit confier des monastères et les fait revivre. « On ne va pas à l'église toutes les semaines, et les liens reposent sur l'hospitalité lors de grands rassemblements et des moments forts. » Est-ce l'avenir du catholicisme ? Dieu seul le sait, mais une chose est sûre : le salut de l'Église catholique ne viendra pas de sa hiérarchie mais des baptisés eux-mêmes.

À lire

Qui sont les cathos aujourd'hui ?
Yann Raison du Cleuziou
Desclée de Brouwer, 2014.

Prêtres, diacres, laïcs.
Révolution silencieuse dans
le catholicisme français
Céline Béraud
PUF, 2007.